

LE PALAIS SUSPENDU

Il était un jeune roi qui, un jour, voulut tester ses sujets, rien que les jeunes de son royaume. Ce sont gens souvent hardis, amis aussi, opportunistes à souhait. Il les convoqua en son palais et, sans aucun protocole, leur dit :

« - Mon royaume de bouches inutiles est empli. Il y a ici trop de vieilles gens ennuyeuses et radoteuses. Nous devons nous débarrasser, sans ménagement aucun, de ces poids morts encombrants.

Je vous demande par conséquent, une fois de retour dans vos familles, d'éliminer sans pitié et promptement toutes ces bouches inutiles et vénéreuses. Je veux que ma volonté sois faite ! J'ai dit !

Des applaudissements forts nourris ponctuèrent le discours du roi.

- A bas la gérontocratie ! cria une voix hardie
- A bas ! A bas reprit en chœur l'assemblée

Sur ce, le roi les congédia.

Les jouvenceaux s'en retournèrent, pleins d'assurance, chacun en son domicile avec la ferme intention, d'occire, sans plus attendre, un père, un oncle, dont l'âge seul était une raison suffisante de mise à mort. Ce fut alors un carnage sans précédent dans le royaume. Les vieillards moururent tant et si bien que l'on convint de les enterrer sans funérailles.

Des jours passèrent.

Apparemment plus aucune vieille personne ne circulait dans le pays. Les jeunes, livrés dès lors à eux-mêmes, dansaient jour et nuit.

Ils étaient enfin libres !

Finies les tracasseries !

Finies les humiliations !

Le pouvoir de décision était désormais à eux. Ils allaient pouvoir enfin s'organiser, choisir enfin le chemin de leur choix. Quand le roi fut convaincu que les jeunes s'étaient amusés de tout leur soûl, il les convoqua de nouveau en son palais. Une horde de jeunes gens hilares et heureux, accourut à l'appel du monarque. Quand le roi fut assuré de la présence du plus grand nombre de jeunes, il demanda qu'on fit silence, ce qu'il obtint aussitôt.

Alors d'une voix sentencieuse, il annonça :

- Je suis très heureux de savoir que vous avez suivi à la lettre les directives que je vous ai données. Voici encore ce que j'attends de vous à présent. Voyez-vous cette place vide, non loin de ma demeure actuelle, j'ai décidé d'y édifier un



nouveau palais. Vous sachant forts et motivés, il vous incombe de me le construire plus beau et plus vaste que le premier. Pour se faire, toute aide qu'il vous faudra vous sera donnée évidemment. Des ouvriers en grand nombre vous assisteront.

Tout ce que je vous impose est que vous commenciez la construction par le toit.

- La volonté du roi sera faite, cria une voix au sein de la foule.

Il se trouve toujours en pareille circonstance, volontaires en nombre pour flatter les rois. Il se trouve rarement citoyen assez fou pour contredire les puissants. L'on applaudit toujours plutôt à leurs âneries. Les jeunes gens applaudirent donc, et, pendant longtemps, les instructions du roi. Puis chacun en sa demeure s'en retourna, réfléchissant au moyen d'entamer la construction du palais par le toit.

Ils coururent de maison en maison, en quête de quelque information qui leur eût permis de faire le travail. Peine perdue ! Plus les jours passaient, plus il leur semblait difficile de donner satisfaction au roi.

Il s'était trouvé cependant qu'un des jeunes du village, intrigué par les instructions singulières du roi, et plein de reconnaissance pour son vieux père, n'avait pas obtempéré aux injonctions du roi. Il était allé le cacher très loin du village. Il le ravitaillait nuitamment en vivres. Il alla donc trouver son vieux père et lui narra ce que le roi attendait d'eux.

Le vieillard rescapé en rit :

- Le roi vous demande de construire mais en commençant par le toit ? interrogea le vieil homme sarcastique. Vous a-t-il tracé les fondations d'une telle maison ? Sinon demandez-lui, sans arrogance, qu'il vous les trace à la hauteur souhaitée, car novices vous êtes en la matière, et les travaux ne pourrez entreprendre qu'à partir d'un plan bien indiqué.

Le jeune homme, émerveillé, fier et confiant, s'en retourna au village prestement. Il allait prouver à ses congénères de quoi il était capable.

Le roi cependant, las d'attendre que surgisse du ciel la toiture de son nouveau palais, convoqua de nouveau tous les jeunes du royaume. Ils devaient s'expliquer tous sans exception sur la non-exécution de ses ordres.

Il n'y eut pas foule à l'appel du roi. Seuls se présentèrent quelques téméraires dont le jeune homme au grand cœur.

Ce dernier demanda la parole et l'obtint :

- Que votre majesté daigne nous comprendre. Nous sommes, nous jeunes, souvent spontanés, et ne réalisons la portée de nos actes, souvent démesurés qu'après exécution. Le retard mis à exécuter vos ordres n'est pas refus, Majesté. Grand a été l'embarras de tous. Quelques détails nous ont fait défaut, nous ne disposions d'aucun plan qui nous eût permis de jeter, avec assurance, les fondations du nouveau palais, ainsi que le désire votre majesté...

Un lourd silence s'abattit sur l'assemblée, avant même que le jeune homme eût achevé sa plaidoirie. Le roi lui-même comme assommé, baissa la tête confondu. Il demeura quelques instants méditatif, puis se redressa embarrassé. Il dévisagea le jeune orateur, embrassa l'assemblée des jeunes. Le jeune homme d'un regard goguenard annonça :

- tous les vieillards ne sont pas morts !

Le roi congédia alors ses jeunes sujets, leur recommandant cependant de ne point sous-estimer à l'avenir la place et le rôle d'un vieillard dans la société, car, si sève bouillante ils ne constituent plus, ils sont source d'où jaillissent vie et science.

Quand donc l'un d'eux vient à mourir, c'est un puits qui se tarit.

Conte traditionnel d'Afrique de l'Ouest

Ecrit par Pierre Dabiré

Tiré de : « Yingaonan et le roi »

Ed. L'Harmattan, janvier 2007

